



Burkina-ntic



Le paysan, l'agriculture et le Net à Léo

Page 6

**Atelier de Formation des journalistes sur les enjeux des TIC,
un journaliste de Burkina NTIC primé!**

Page 3

Burkina-NTIC fait un tabac au SIAO

Page 5

**Les Fournisseurs d'Accès Internet pris en otage par la
libéralisation du secteur au Burkina**

Page 9



Gouverner l'ingouvernable!

Ainsi entendit t'on le griot psalmodier à la porte des grandes rencontres sur la gouvernance de l'Internet. La gouvernance d'Internet, pour des raisons pratiques et historiques, est assumée par l'Icann, une société à but non lucratif, de droit californien, qui "gouverne" le réseau, sous le contrôle du département du Commerce des Etats-Unis. Si l'Icann n'a, à ce jour, jamais entravé l'innovation et la liberté qui sont les piliers du réseau, il n'en reste pas moins qu'à l'heure où le réseau est devenu une ressource globale, beaucoup s'interrogent sur la nécessité d'une gouvernance partagée, c'est-à-dire mieux distribuée entre les acteurs et utilisateurs du Net.

Dans ce vaste réseau Internet, les plus forts deviendront plus forts et les plus faibles encore plus faibles si nous savons que les enjeux ne se limitent pas seulement à la gestion des noms de domaines, mais également aux contenus qui transitent sur la toile.

Ces enjeux touchent aussi bien ceux du Sud que du Nord, mais, le Sud commence à se protéger, à participer au débat, sans pour autant occuper une place véritable sur le Web. Présentement, l'Afrique est «entubée» au réseau en passant par l'Occident. Rien ne l'empêche pourtant de créer son propre «Africanet», sinon, les querelles intestines de type «oesophagiques» sans aucune réflexion en profondeur. On préfère que les autres nous dominent, mais pas qu'un tiers à côté le fasse. Résultat: Chaque petit mail envoyé doit transiter au Nord avant de revenir au Sud, à quelques mètres de son expéditeur, sinon, dans le même ordinateur.

Actuellement, les câbles optiques et autres parsèment le continent, mais sont sous utilisés, chacun préférant garder son traditionnel maître. Alors, avant de regarder la paille qui est dans l'oeil du voisin, commençons par enlever la poutre qui est logée dans le nôtre.

Burkina-ntic

Burkina-ntic

Récépissé n°1721/MIJ/CA-GI/

OUA/P.F Juillet 2003

Directeur de publication

Sylvestre OUEDRAOGO

Rédaction

Roukiatou Ouédraogo

Ramata Soré

Sylvestre Ouédraogo

Charles Dalla

Collaborateurs

ZCP

Groupe TIC Education

Groupe TIC Genre

Groupe TIC Agriculture

Yam Pukri

PAO

Celine Ilboudo

Manuelle Freire

Contact

Sylvestre Ouédraogo

Coordonnateur programme

Tél: 70 25 04 49

Zio Amélie

Administration

Tél: 70 23 37 86

Theodore Somda

Gestion site Web Burkina-NTIC

Tél: 70 26 92 00

<http://www.Burkina-ntic.org>

09 BP 1170 Ouagadougou 09

info@burkina-ntic.org

Programme LIEN

s/c Association Yam Pukri ,
Immeuble Yam Net Plus,
Kalgondin, situé vers la ZAD



Atelier de Formation des journalistes sur les enjeux des TIC, un journaliste de Burkina NTIC primé !

Le Centre de Presse Nobert Zongo a abrité du 23 au 28 octobre 2006, un atelier de formation des Journalistes sur les média Ouest africains et les enjeux des NTIC. L'atelier s'inscrit dans le cadre d'un programme de l'Institut Panos Afrique de l'ouest. Ce projet couvre six pays de l'Afrique de l'ouest et bénéficie de l'appui financier du fond de francophone des inforoutes et du CRDI. Il s'agit du centre de presse Norbert Zongo du Burkina, le réseau des journalistes pour les droits humains du Niger, l'Observatoire de la déontologie et de l'éthique des médias du Bénin, la maison de journalisme du TOGO, la maison de presse du Mali et le Sénégal. Cette formation qui est à sa deuxième session vise essentiellement à renforcer la prise en compte des enjeux de la société de l'information dans la production médiatique des pays concernés. Au delà de la formation individuelle, le projet voudrait aussi favoriser la mise en réseau de ces journalistes afin de permettre le partage des connaissances et des expériences.

Cet atelier a permis à dix journalistes de la presse écrite burkinabé d'acquérir les bases pour écrire des articles de qualité sur les enjeux de la société de l'information à l'échelle nationale. Pendant ces quatre jours, les participants se sont familiarisés à quelques techniques du WEB 2.0. Ils ont aussi appris à créer et à gérer des BLOG.

Cette deuxième année consécutive, Burkina NTIC a encore brillamment participé à cet atelier. Le co-

ordonnateur de Burkina NTIC était le formateur principal secondé par Mr Diallo Abdoulaye, gestionnaire du CNP_NZ.

Comme à l'accoutumée, un concours de meilleurs articles et de meilleure participation a eu lieu et deux journalistes ont été retenus pour assister à un autre atelier à Dakar. Il s'agit de Roukiattou Ouédraogo de Burkina NTIC et de Juvénal Somé du Journal "Le Libérateur". L'article de Roukiattou Ouédraogo intitulé les paysans burkinabé misent à leur tour sur les TIC aborde la problématique des TIC en milieu rural en prenant le cas de Sahel Solidarité. Grâce à une réflexion locale, cette structure a pu s'approprier les TIC en y intégrant les concepts locaux dont la langue. Les composants de l'ordinateur ont pu être traduits en langue locale, ce qui conduit à briser les frontières de l'analphabétisme numérique. Celui de Juvénal Somé porte sur la cybercriminalité. Cet atelier sous régional a réuni tous les deux meilleurs participants des différents pays membres du réseau de journalistes spécialisés en TIC.

A la fin des travaux, le Coordonnateur de Burkina NTIC et le Gestionnaire de CNP_NZ ont émis le souhait de renforcer

ce réseau de journalistes spécialisés sur les questions de TIC l'année prochaine avec une série d'activités. Au programme, la sensibilisation des journalistes sur les questions de cybercriminalité, la gouvernance électronique, la régulation. Il est également prévu l'organisation de la formation pratique au WEB 2.0 et la modération des forums sur l'Internet.

En rappel en 2005 c'est Ramata Soré et Koffi Amétéppé qui ont représenté les journalistes du Burkina à l'atelier régional. Par ailleurs, cette année ils ont eu le privilège d'animer deux communications au profit de leurs confrères. Il faut souligner que les lauréats de l'année dernière n'ont pas pris part à la compétition de cette année.

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic



Un jeune de Yam Pukri aux Etats Unis

A l'image du forum des jeunes qu'elle initie chaque année pour mettre en contact virtuellement des jeunes burkinabé et des jeunes du monde entier, grâce à Yam Pukri, un jeune burkinabé a pris part aux Etats-unis au festival ISEA (International Symposium of Electronic Art) 2006. Ce festival s'est déroulé du 6 au 13 Août 2006, à San José en Californie (Etats-Unis).



“Je m'appelle Ouédraogo Sidi Mohamed, je suis en classe de première A au Lycée National de Bobo Dioulasso. J'étais en vacances à Ouagadougou et j'ai eu la chance de participer au concours Digi-Arts, «Scènes et sons de ma ville» auquel Yam Pukri a pris part. Heureusement, notre travail a été retenu comme l'une des dix meil-

leurs réalisations. Une soixantaine de groupe d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'Asie ont pris part au concours .

Chaque groupe devait choisir un thème et le représenter par des images et du son. Nous avons travaillé plusieurs jours pour choisir un thème, faire des photos et enfin un montage photo accompagné de

son. Nous l'avons alors envoyé sur la plateforme du concours par Internet. Il a été retenu.

Les autres jeunes qui ont participé à ce festival viennent tous d'horizons divers, à savoir la Roumanie, l'Egypte, la Corée, l'Argentine, le Brésil, la Zambie, le Burkina, l'Australie, Hawaï... Durant les 7 jours du festival, nous avons échangé nos expériences dans le domaine des traitements d'images avec le logiciel Adobe Photoshop. À Bobo, je n'avais pas eu l'occasion de toucher à un ordinateur. J'entendais parler de Internet mais je n'y connaissais pas grand-chose. Quand je suis arrivé à Ouagadougou j'ai découvert le centre multimédia de Yam Pukri. Quand j'ai vu des tout petit enfants de 10, 12 ans manipuler l'ordinateur j'étais surpris. Après une rapide initiation, j'ai vu que l'ordinateur n'est pas aussi compliqué que ça. Je peux naviguer sur Internet, je sais faire des photos numériques, les télécharger et traiter sur l'ordinateur, enregistrer un son faire un diaporama d'image...

J'exhorte tous les jeunes à se familiariser avec l'ordinateur en suivant des cours de formation informatique, car les TIC sont capitales pour notre développement et notre épanouissement.”

**Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic**

Burkina -NTIC fait un tabac au SIAO

Burkina NTIC comme à l'accoutumée a exposé au Pavillon Art et métiers. Le but de l'exposition était de montrer la production de ses membres et d'informer le public sur le réseau de partage d'expériences dans le domaine des nouvelles technologies. Au cours de la semaine, des prospectus, des journaux burkina ntic ont été distribués aux passants. Certains ont souhaité participer aux activités du réseau et d'autres venir suivre des formations en informatique. Yam Pukri qui a eu le succès en 2002 avec son ordinateur calebasse est revenue avec d'autres modèles qui ont fas-

ciné les visiteurs:

Un ordinateur dont l'unité centrale est composé de bois, revêtu de cuir et d'un morceau de calebasse et un autre ordinateur dont l'unité centrale est revêtu de bois et de cuir.

Une borne Internet à station debout qui a intéressé beaucoup de personnes. La borne Internet permet d'avoir un ordinateur encastré dont seulement la devanture fait ressortir l'écran, le clavier et la souris. La borne est adaptée pour être installée sous un hangar ou dans un hall d'un immeuble. L'idée de la borne est qu'il est difficile d'avoir une salle

dédiée à l'Internet dans les espaces publics. On peut donc avec ce concept déposer des bornes dans les couloirs à l'université, dans les services publics et pourquoi pas à l'aéroport. Des ménages ont montré leur intérêt pour la borne.

Une autre créativité cette année est la fabrication de tapis de souris en cuir. Les tapis de souris sont faits généralement en plastique et l'idée est de faire des tapis avec des matériaux locaux de qualité. Le contact avec le cuir est plus doux et ce matériel est plus durable.

O.S



Le paysan, l'agriculture et le Net à Léo

Comme il est d'habitude, les reporters de Burkina NTIC sillonnent le pays pour avoir une information fraîche sur les TIC de l'intérieur. Au delà des discours et des vœux, la réalité est souvent riche d'enseignement et nous oriente mieux dans notre devoir de partage de connaissances et d'informations sur les TIC. Cette fois-ci, l'équipe de Burkina NTIC a fait une halte à Léo et à Boura.



Halte à Léo

Léo est le chef lieu de la Province de la Sissili. La province de la Sissili fait partie des quatre provinces qui constitue la région du Centre-Ouest (Kougougou). Nous avons fait des arrêts dans trois cyber cafés de la localité, deux privés et un communautaire.

Le cyber Master Network

Le Master Network est situé au côté Ouest du marché de Léo et est géré par Traoré Salifou. Pour Mr Traoré,

son cyber ne fait que du secrétariat public depuis plus de trois mois. Suite à des interruptions successives de connexion et la faiblesse du débit, il a préféré abandonner le volet Internet pour se consacrer uniquement au secrétariat et au télécentre. Pour Mr Traoré, c'est dommage qu'on oublie les villes secondaires en matière de communication au profit de Ouagadougou et de Bobo Dioulasso. "Le Net est le moyen de communication le plus économique et il est regrettable que notre fournisseur Fasonet ne fasse rien pour améliorer la prestation de service", avance t-il. Les

clients du Master Network étaient des fonctionnaires qui venaient échanger avec leurs amis et leurs parents à Ouagadougou, ailleurs ou à l'extérieur du pays. Avec 500 FCFA mes clients pouvaient lire et répondre à leurs courriers et faire des recherches. Aujourd'hui ces anciens clients sont obligés d'attendre à la fin du mois pour le faire à Ouagadougou, à 170Km de Léo. Pour des recherches urgentes surtout celles effectuées par certains enseignants du lycée, ils sont obligés d'appeler leurs amis ou collègues de Ouagadougou. Après ce climat morose, on passa alors à un autre cyber café au nom élogieux de Cyber PAPSIS.

Le cyber PAPSIS

Situé côté Est du marché et géré par Mlle Kady, comme le Master Network, le PAPSIS n'a plus de connexion Internet depuis plus de trois mois. Cela pour les mêmes causes (faiblesse du débit de connexion,

interruption intempestive de connexion, ...).

Nous continuâmes donc en dehors de Léo pour faire un arrêt à Boura, encore plus en profondeur.

Boura, un Cyber au profit des paysans

La ville de Boura est une commune rurale de 26 347 habitants (INSD, 2003). Boura est située à l'Ouest de Léo sur l'axe Léo-Ouessa-Diébou-gou à une cinquantaine de Km de Léo. A première vue on se demande à quoi pourrait servir un cybercafé dans cette commune rurale? Pour les quelques fonctionnaires des services déconcentrés de l'Etat? Ou un cyber pour orner la ville?

Mr Dagano est Président de la Société Coopérative de Production Céréalière (SOCOPROC) et la FEPPASI. La FEPPASI regroupe 5 unions des producteurs professionnels et une Coopérative (celle de Boura). Depuis 1997 suite au désengagement de l'Etat les producteurs n'avaient pas d'interlocuteur direct. C'est ainsi que les producteurs ont essayé de s'organiser. Les groupements qui existaient se sont unis pour donner des unions par départements. Le rôle des

unions était de faciliter l'accès aux intrants, faciliter les formations et l'accès à l'information,

La fédération (FEPPASI) est un cadre de concertation des unions et des coopératives des producteurs. C'est ainsi que la FEPPASI a trouvé des partenaires: la Coopération Suisse qui les appuie sur le plan financier, l'IICD (Institut International pour la Coopération et le Développement) qui les appuie dans l'accès aux TIC et l'INERA (Institut National de Environnement et de Recherche Agronomique) dans l'encadrement technique.

Le rôle des partenaires

L'Institut International pour la Communication et le Développement (IICD) soutient la FEPPASI à travers le journal de la fédération, l'animation audio-visuelle dans les villages pour les campagnes de sensibilisation des itinéraires de production. Pour l'amélioration de la production, l'introduction de nouvelles semences, la FEPPASI utilise un ordinateur portable et un vidéo-projecteur. C'est avec le soutien financier de l'IICD que la fédération a pu mettre en place un cybercafé à Biéha,

Boura et au siège de la FEPPASI, à Léo.

Le ministère de l'agriculture à travers l'Institut National de l'Environnement et de recherche agronomique (INERA) soutient la FEPPASI en mettant

à sa disposition de nouvelles variétés de maïs. L'INERA assiste les producteurs dans la mise en œuvre des itinéraires de production.

Pourquoi un cyber en milieu rural? La création de cyber en milieu rural est pour faire face au déficit d'information et de communication. Selon Mr Dagano, certains commerçants véreux des grandes villes venaient tromper les paysans sur les prix des produits et des intrants agricoles. Depuis que le cyber existe à Boura, l'union est membre d'un groupe de discussion et d'échange avec d'autres unions et fédérations du pays et avec des partenaires extérieurs. En cas de besoin, le paysan arrive à contacter son collègue de Bobo, de Dédougou ou de Pouytenga pour avoir l'information sur les céréales et intrants et cela en quelques minutes à moindre coût. Avant que le cyber de Boura ne soit effectif, pour envoyer certains documents au siège de la fédération à Léo ou à Ouagadougou, il fallait se déplacer. Ce qui engendre des coûts de carburant ou des frais transport, sans oublier l'effort physique, les frais de restauration une fois à Léo ou à Ouagadougou.

On constate donc une petite révolution dans la vie de ces ruraux grâce au désenclavement numérique. Il reste beaucoup à faire si nous savons qu'un seul fournisseur d'accès Internet (Fasonet) sur la dizaine que compte le Burkina couvre le territoire national tandis que les autres se concentrent sur la capitale Ouagadougou.

**Charles Dalla, Sociologue
Dah Odilon et Benoit Ouédraogo**



Le voyage d'une clé USB

A l'ère d'Internet les rapports papiers ne sont plus à la mode, tous les partenaires veulent les recevoir en version numérique, plus facile à conserver. Pour répondre à cette préoccupation, il arrive que des supports numériques comme les clés USB prennent le même chemin que le papier, c'est à dire par voie terrestre, par la route ou sur dos d'âne. Suivons l'histoire...



Depuis maintenant une décennie, les nouvelles technologies de l'information et de la communication y compris Internet ont fait irruption au Burkina faso. Que l'on soit à Zagtoui ou à Sokossasso tout le monde veut être branché.

N'entendez vous pas quotidiennement ces genres de propos «ah bon! Tu connais pas Internet, laisse-le il n'est même pas branché!».

La dernière fois j'ai vue un gamin d'environ 12 ans payer une connexion Internet juste pour écouter et voir les pas de danse d'un rappeur américain. Tout joyeux, les casques à l'oreille, il esquissait les pas de danse qui défilait sur l'écran. Ce jour j'étais au cyber pour envoyer le rapport d'activité d'une organisation paysanne à leur partenaire

e u r o -
péen.

Cette organisation intervient en milieu rural mais

leur cheval de bataille c'est de mettre les TIC au service de leur développement. Une des directives du partenaire: envoyer les rapports d'activités trimestriels par mail.

Il est 17h 45 quand mon portable sonne:

— Allo, bonjour, nous avons un sérieux problème. Cela fait deux semaines que je tente en vain d'envoyer mon rapport d'activité à nos partenaires. Ils viennent de nous joindre au téléphone. Ils veulent le rapport d'activité le plus vite possible et en numérique. Mais depuis un mois notre ordinateur n'arrive plus à sillonner les rues du monde virtuel.

— Que puis-je faire pour vous?

— J'ignore les activités que vous avez menées durant ces 3 derniers mois. Je ne peux point rédiger votre rapport...

— Non, j'ai une autre idée. Je vais essayer d'envoyer ma clé USB par le biais des transporteurs plus l'adresse de notre partenaire et tu lui enverras le document.

— Quelle idée géniale. Mais ces transporteurs qui ne connaissent

pas la valeur d'une clé USB et s'il l'abîmait ou la perdait? dis-je.

— J'insisterai sur la valeur de ma clé USB avant de la leur remettre.

— Marché conclu, j'attendrai la clé USB à la gare à 12h lui dis-je.

A 12h 00, j'étais à la gare pour accueillir la précieuse clé USB. Au service courrier de la compagnie en question, quand j'ai prononcé clé USB, un monsieur qui était à côté rétorqua en langue locale mooré: “— Faites attention et ne le laissez pas tomber, c'est un élément de l'ordinateur. C'est très fragile” ajouta-t-il.

Après la récupération en direction du cyber café pour expédition du rapport. Quelques instants après je reçois un mail du partenaire en question: rapport bien reçu. Alors je dis à ma chère clé USB: “— Comme tu as pu venir seul, j'espère que tu retourneras à bon port.” et je la remets à la même compagnie de voyage pour le retour.

Quelques jours plus tard, j'appris que ma clé USB est bien arrivée. Voilà l'une des réalités des NTIC dans les villages du Burkina.

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic

Les Fournisseurs d'Accès Internet pris en otage par la libéralisation du secteur au Burkina

Les FAI (Fournisseurs d'accès Internet) après une décennie d'existence au Burkina Faso connaissent d'énormes difficultés contrairement à ceux de certains pays de la sous région. Cette situation menace l'avenir du secteur et l'Etat apparaît comme le principal responsable de leur malheur. D'après une enquête diligentée auprès des FAI courant Août 2006, il ressort un tableau assez pessimiste dans un secteur qui se veut un des fleurons des NTIC. Sur une quinzaine d'entreprise signalant théoriquement intervenir dans le secteur, seule la moitié environ arrive à fournir les services de fourniture Internet au Burkina Faso.

De façon quasi unanime, les fournisseurs d'accès Internet sont plus qu'angoissés par la concurrence déloyale auquel leur soumet l'ONATEL par l'entremise de sa filiale «Fasonet». Visiblement remontés contre leur «grand Manitou», les opérateurs supportent mal la présence de Fasonet qui semble bénéficier d'une somme d'exonérations et d'une généreuse assistance technique de l'ONATEL.

Pour de nombreux FAI, l'Etat ne semble nullement préoccupé par le problème récurrent que les opérateurs privés rencontrent. Cela s'illustre à travers les propos d'un responsable d'une structure du secteur en ces termes: "En cas de panne chez nos clients qui relève de la compétence de l'ONATEL, nous rencontrons mille et une difficultés pour obtenir la visite d'une équipe de maintenance ou dépannage. Il est même de coutume d'entendre que le monopole de l'ONATEL ne permet que l'impulsion de «Fasonet» au détriment d'une promotion du secteur qui est pourtant générateur de richesses.

La qualité du service aux clients des FAI est de plus en plus décriée. Lentement et interruption de la connexion, avalanche de spam, etc. sont autant d'obstacles à une prestation de qualité «les clients nous en veulent

et exigent parfois le remboursement de leur frais de connexion et au pire des cas, nous font des injures" affirme le responsable de Cybercafé, client d'un FAI pionnier dans ce domaine.

Abandon fréquent du sous secteur

Il en résulte une étroitesse de la marge bénéficiaire face à une tendance haussière des charges.

Si rien n'est fait alors en terme d'aide de l'Etat, fût-elle directe ou indirecte, la révolution numérique et le démantèlement de la fracture numérique ne seront pas pour demain. Certains propriétaires se disant spoliés par l'ONATEL qui s'enrichit sur leur dos, ont abandonné le secteur. D'autres sont restés mais en développant d'autres services complémentaires à leurs activités primaires pour minimiser les pertes. Ainsi, les propos d'un responsable



de ASD sont éloquentes : j'ai abandonné l'aspect fourniture d'Internet car non seulement notre marge bénéficiaire est pratiquement nulle mais aussi nous ne sommes pas maître de la qualité de nos services. Il en est de même de ZCP, de NET Access... fournisseurs d'accès privés qui ont abandonné le volet fourniture Internet.

Manque de professionnalisme de certains FAI

En effet, peu de spécialistes en NTIC animent le secteur qui est pourtant le grand portail pour la vulgarisation du savoir et de la connaissance numérique. La plupart des FAI se contentent de fournir le canal Internet sans offrir aucun service (hébergement web, système de sécurité anti spam, boîte de messagerie, formation...). Ceci a contribué à un désenchantement de certains clients et mis à rude épreuve la fidélité d'internautes invétérés. Il n'est pas rare de voir certaines personnes dire: je ne vais plus utiliser l'Internet parce que je perds plus de temps que je n'en gagne à cause des déconnexions intempestives. L'association Yam Pukri a été obligée d'abandonner sa connexion BLR (Bouble Locale Radio). Celle nouvellement acquise, l'ADSL ne remplit pas aussi son cahier de charge.

Dans la foulée, les animateurs dans ce domaine évoluent en rang dispersé en l'absence d'un cadre de concertation qui pourrait servir d'interface avec l'ONATEL. Cette situation fragilise durablement le sort des FAI dont les préoccupations restent jusqu'à présent en jachère prolongée.

Que sera donc fait demain ?

Devons nous rester impassibles?

Face à l'agonie des FAI, n'oublions guère leur rôle dans l'offre d'accès aux NTIC malgré les difficultés qu'ils connaissent; Non seulement la monopolisation de l'espace virtuelle est devenue désuète et il devient vital de libéraliser le secteur des télécommunications pour accroître la compétitivité entre acteurs avec à la clé un accroissement de la

qualité des prestations. La spécificité des NTIC et le puissant vecteur du développement qu'il représente plaident l'introduction de mesures d'accompagnement en faveur du secteur. C'est dans la même optique que Fasonet devra apprendre à évoluer à arme égale avec les autres FAI, ce qui sera en aucune façon le desservir. Par exemple, les autres FAI ne peuvent fournir l'Internet en province à cause du coût de la connexion qui est facturée par zone alors que fasonet applique un tarif fixe inférieur au coût local de la communication.

Fasonet, contente-toi de vendre de gros paquets.

On pourrait se demander pourquoi Fasonet ne se contente pas seulement de vendre de gros paquets (FAI, clients institutionnels au lieu de redescendre au niveau des clients domestiques et autres, ce qui la fait perdre beaucoup d'énergie pour peu de résultats)?

Une professionnalisation accrue des acteurs et une meilleure organisation de cette filière viendront renforcer les mesures préconisées précédemment pour une réhabilitation des FAI, véritables autoroutes du développement du III^{ème} millénaire.

**OUEDRAOGO Karidiatou,
Chargée des études
et du traitement et analyse statistique à Yam Pukri/Sulga Concept**

Quelques logiciels indispensables ET GRATUITS!

PAINT.NET

Paint.NET est un outil de retouche photo particulièrement simple à prendre en main. De nombreuses fonctionnalités sont proposées faisant du produit un logiciel incontournable pour les photographes amateurs. L'application supporte les calques, l'annulation illimitée ainsi que des filtres (flou, netteté, anti-yeux rouges, etc.).

Paint.NET comporte également les outils les plus courants dans ce genre d'application (sélection, tampon, tirage, gomme, etc.)

<http://www.01net.com/>

<http://www.paintnet.org/>

OPENOFFICE.ORG

OpenOffice.org est une excellente alternative à Microsoft Office !

Cette suite bureautique de qualité professionnelle comporte tous les outils nécessaires à la plupart des utilisateurs, traitement de texte, tableur, présentation, base de données... et bien d'autres outils capables de rivaliser avec Word, Excel, PowerPoint ou Access !

La migration vers OpenOffice.org est totalement transparente puisque les documents créés avec la suite de Microsoft sont entièrement compatibles avec cette solution gratuite, même les fichiers les plus anciens! Lorsque cela est nécessaire, il est possible d'enregistrer vos documents dans un format Microsoft Office lisibles par



vos collaborateurs qui n'auraient pas encore franchis le pas !

L'une des principales nouveautés de cette révision est l'apparition d'un gestionnaire de base de données. Cet équivalent à Microsoft Access sera bien évidemment en mesure d'importer vos bases existantes !

Enfin, l'une des fonctionnalités intéressantes de OpenOffice.org est l'exportation de l'ensemble de vos documents au format PDF, un standard désormais incontournable !

<http://www.01net.com/>

<http://www.openoffice.org/>

SKYPE: TÉLÉPHONE GRATUIT

Skype permet de communiquer avec vos proches, quelque soit votre situation géographique.

Les conversations audio sécurisées et l'échange de messages textes sont toujours au rendez-vous, mais la grande nouveauté tant attendue de cette édition est l'arrivée de la visio-conférence. Vous pourrez désormais facilement joindre l'image à la parole!

Skype est d'ailleurs très simple à mettre en place.

En plus de la version traditionnelle qui vous permet de communiquer entre PC, Skype vous propose 3 options premium :

SKYPE IN vous permet de recevoir des appels.

SKYPE OUT vous permet d'émettre des appels et de bénéficier d'un vrai numéro de téléphone Skype.

VOICE MAIL vous permet de bénéficier d'une messagerie vocale.

<http://www.skype.com/>

SITE WEB DU MOIS

Banque de données Juridiques du Burkina.

<http://www.legiburkina.bf/>

Vous trouverez dans ce site web tous les journaux officiels du Burkina, des recueils de textes et codes sur la politique de promotion et de protection

des droits humains, la politique nationale de la population, la politiques de développement du secteur privé, l'organisation et l'administration du territoire et les Textes d'Orientation de la Décentralisation

Le code général des collectivités au Burkina et la loi modificative du code général des collectivités.

IICD: Nouvelle devise, nouveau logo



Durant ces 10 dernières années les TIC ont joué un rôle de plus en plus notable dans le développement sur le plan international. L'IICD a été partie prenante de cette dynamique et a engrangé une somme d'expériences à travers plus de 130 projets à la base, 11 processus de mise en place de politique au niveau national ou sectoriel, et une variété d'activités en ce qui concerne le partage de connaissances. Plus de 5000 personnes ont participé à 120 séminaires et formations et nous estimons que nos programmes ont atteints directement plus de 200 000 personnes à la base et indirectement 2 500 000, vivant principalement en milieu rural. S'il y a une leçon essentielle que ces dix années d'expérience nous

ont apprise c'est que : si le développement des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) est bien au cœur de notre mission, la réussite passe avant tout par les hommes et les femmes

Dans les années à venir nous espérons bâtir avec les expériences acquises et avoir un impact encore plus grand dans les pays en voie de développement pour le bien être des populations.

Nous voulons donc entrer dans cette nouvelle ère avec une nouvelle identité visuelle qui exprime notre expérience du passé : le développement est basé sur les hommes et le partenariat. Ensemble nous réussirons!

www.iicd.org

A la rencontre de la Nouvelle chargée de Programme Partage de Connaissances

Elle s'appelle Miep Lenoir, elle est la nouvelle chargée du programme réseautage de IICD pour le Burkina Faso depuis Juillet 2006. Lors de sa première visite en juillet au pays des hommes Intègres elle nous livre ses sentiments...

Qui est Miep Lenoir?

Je travaille pour IICD comme chargée de partage de connaissances pour le réseau Burkina NTIC depuis juillet 2006. Donc je suis toute nouvelle et je remplace Bénédicte Marcilly qui est maintenant à la charge du Mali et de l'Equateur. Avant de venir à IICD j'étais impliquée dans une campagne publique sur la sécurité informatique. Dans ce cadre nous avons mené beaucoup d'activités de sensibilisation sur les risques liés à Internet surtout en direction des enfants. Je suis venu quelques fois en Afrique mais c'est la première fois que j'arrive au Burkina Faso.



Quel est le but de votre visite au Burkina Faso?

Je suis venu tout d'abord pour rencontrer mes partenaires de travail qui sont les gestionnaires du programme Burkina-NTIC et les membres du réseau. Aussi pour prendre part au séminaire qu'on a fait sur l'avenir du réseau. Ce fut donc une occasion pour voir avec les membres leurs attentes par rapport au programme réseautage. C'était aussi pour visiter les projets que IICD soutient au Burkina Faso afin de mieux cerner les activités que notre organisation entreprend ici. Nous avons aussi rencontré l'ambassadeur des Pays-bas pour échanger autour

des actions de IICD dans l'optique de coordonner nos interventions.

Quelles sont les activités que vous avez menées durant cette semaine?

Durant les deux premiers jours j'ai pris part à l'atelier sur l'avenir du réseau Burkina NTIC. On a le réseau général Burkina-NTIC mais aussi on a commencé deux sous réseaux qui sont TIC et éducation et TIC et agriculture. Dans les prochains mois nous allons voir comment développer les activités dans les deux sous réseaux. Le reste du temps, j'ai effectué des visites d'échange. J'ai visité la Délégation Générale à l'informatique (Delgi), notre

partenaire ZCP où j'ai pu échanger avec le responsable. Je suis allée également à l'ambassade des Pays Bas. Au cours de cette rencontre, j'ai pu voir le directeur de l'éducation. J'ai visité l'association Pag La Yiri, l'association Songtaba-Yalgré, l'ONG Sahel Solidarité. Pour moi la visite de Sahel solidarité fut la plus intéressante car j'ai pu assister avec les populations du village de Bokin à une animation/ sensibilisation sur l'hygiène de l'eau.

En quoi consistait cette activité?

En fait notre organisation accompagne l'ONG Sahel solidarité dans sa politique de sensibilisation sur



REPORTAGE

l'hygiène de l'eau et l'assainissement à travers l'intégration du potentiel des TIC. Donc pour cette activité il avait une projection à travers l'usage d'un ordinateur, un vidéo projecteur et des appareils photo numériques. C'était donc une présentation Power-point et un film fait localement dans le village. En fait il y a de cela quelques mois il a été demandé à deux jeunes de prendre des photos sur des bonnes pratiques et des mauvaises pratiques sur l'hygiène de l'eau. C'est avec ces photographies qu'ils ont monté un Power-Point qu'ils ont montré à tout le village via une projection grand écran. Presque tout le village était présent. Ils étaient tous dans la nuit donc surtout pour les gens qui n'avaient jamais vue une telle présentation, ils étaient très intéressés de se voir propres acteurs en scènes.

Comment vous vous êtes senti quand vous avez vu tout le village de Bokin en train de suivre attentivement la présentation Power point?

C'était impressionnant surtout que je voyais le visage de gens briller. Pour une fois les images et les scènes qu'ils voyaient représentaient leur vie quotidienne. Juste après cette présentation ils ont aussi regardé un film sur la gestion des points d'eau et les gens ont encore vu leurs propres images, leurs villages, leurs parents. C'était leur vie de tous les jours que cela reflétait. Du coup ils se sont vite identifiés. Pour moi, c'est une façon concrète de montrer en quoi les TIC ne doivent pas être un luxe pour les populations à la base.

Comment appréciez vous l'apport

des TIC pour le développement des populations en milieu rural?

Je vois qu'on peut utiliser les TIC pour assister les organisations qui sont présentes au village et qui travaillent avec les populations locales. Les TIC peuvent les aider à faire des activités plus efficaces. En fait, ces TIC doivent renforcer les résultats des activités qu'ils mènent déjà. Sur le terrain, j'ai vu que cela marche. Aussi il faut noter que de plus en plus l'utilisation des TIC devient facile.

Quelle appréciation pouvez-vous faire sur le réseau Burkina NTIC?

Je suis déjà impressionnée par le travail fait durant ses quatre ans d'existence. Je vois qu'il y a déjà beaucoup de choses qui sont faites. Avec la rencontre sur l'avenir du réseau on s'est rendu compte des diverses compétences du réseau. Les membres ont des compétences très élevées mais très différentes aussi. Par exemple Songtaba-Yalgré utilise à merveille le GPS pour l'exploitation du karité quand à Sahel Solidarité elle arrive à utiliser les TIC pour faire la sensibilisation sur l'hygiène de l'eau.

Tout cela ce sont des manières différentes d'utiliser les TIC pour le développement. Du coup, les personnes qui travaillent dans ces différents domaines ont des compétences différentes qui peuvent encore profiter à d'autres organisations, d'autres personnes. Donc ce serait ce que nous tenterons d'approfondir en 2007 c'est-à-dire de partager encore plus les connaissances entre les membres du réseau mais aussi avec toutes les personnes intéressées.

Privilégiez vous les rencontres physiques ou les rencontres virtuelles?

Cela dépend des groupes, par exemple pour le groupe TIC et éducation ils sont très déjà actifs sur le net. Par contre pour le groupe TIC et agriculture face aux multiples problèmes liés à la connectivité en zone rurale pour commencer nous privilégierons les rencontres physiques. Nous nous adapterons aux besoins et aux réalités de chaque groupe.

Comment comptez vous améliorer le travail du réseau?

Personnellement, je crois beaucoup au bénéfice du partage des connaissances. Je pense pas beaucoup aux TIC en terme de techniques pour moi ce n'est pas le plus important. Je compte travailler pour renforcer les sous réseaux, étendre les activités dans ces sous réseaux et d'en créer d'autres si nécessaire. Nous allons donc travailler sur des questions plus spécifiques car pour le moment le réseau est encore assez généraliste et avec beaucoup de compétences.

Un dernier mot?

Je suis vraiment impressionnée comme je l'ai déjà dit de tous les activités déjà menées et j'espère pouvoir accompagner et assister les acteurs du réseau dans leur travail.

Roukiattou Ouédraogo
Burkina-ntic

Les flux RSS

Fil / flux RSS, agrégateur, lecteur de flux RSS, Netvibes, Webwag !!!

Pour certain, ces mots sont familiers, pour d'autres c'est aussi clair que le chinois l'est pour moi. Tout le monde en parle mais peu de gens savent ce que c'est et encore moins l'utiliser.

Cela pose un réel problème car cela crée une distance entre les blogueurs, *geek* ou passionnés de nouvelles technologies et les internautes plus "normaux".

Qu'est ce qu'un flux RSS?

Un flux RSS peut se traduire par "flux automatique d'actualisation des nouvelles informations disponible sur le site/blog". Cela signifie que lorsqu'un site Internet publie un nouvel article (note, information, billet, post etc.), le fichier "flux RSS" se met automatiquement à jour en intégrant le nouvel article publié.

Chaque site Internet/blog peut avoir un ou plusieurs flux RSS. Par exemple, un flux RSS général avec les principales notes du site et un

flux pour les commentaires.

Mais cela peut aussi être des flux RSS pour chaque catégorie d'article. Le Monde a plusieurs flux d'actualisation, un pour les news françaises, pour les news internationales, pour le sport, pour le high-tech, pour la culture etc....

Comment utiliser un flux RSS ?

Un flux RSS n'est pas lisible en tant que tel, il est lisible uniquement grâce à un lecteur de flux RSS aussi appelé agrégateur de flux RSS.

On parle ici de Netvibes ou de Webwag, nos deux petits français qui sont en train de conquérir le monde. Un lecteur permet comme son nom l'indique de lire les flux RSS ou flux d'actualisation.

personnelle.

Un lecteur de flux RSS se présente de la façon suivante : je prends netvibes mais j'aurai pu en prendre Webwag. Les deux sont très bons. Chaque flux d'actualisation est présenté dans une petite fenêtre.

Les nouveaux titres publiés sur le site/blog apparaissent automatiquement tout en haut de chaque petite fenêtre aussitôt que l'auteur à publié la note.

Pour ajouter le flux d'information de son choix, on a juste à ouvrir un petit module et indiqué le nom du site Internet en question. Ici, j'ai choisi www.lemonde.fr.

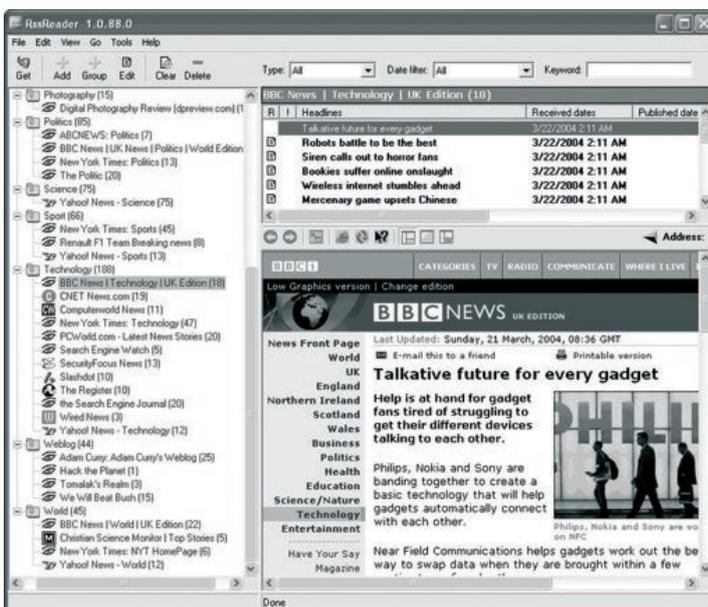
Netvibes va alors détecter automatiquement le flux RSS et vous proposer de sélectionner celui qui vous intéresse.

Une fois que vous avez sélectionnez le flux qui vous intéresse, ici : à la une. Le flux s'intègre automatiquement dans votre page personnalisée et vous pourrez suivre très simplement, les nouvelles notes qui paraîtront au fil du temps sur ce site internet. Vous voyez le nouveau flux RSS du site qui est apparu.

Vous pouvez ensuite cliquer sur le titre de l'article de votre choix et la note apparaîtra soit dans une petite fenêtre a coté soit ouvrira directement le site internet. Au choix !!

Bien sur, vous pouvez le faire avec autant de site que vous voulez. Et il commence à y avoir beaucoup d'autres services présents sur ces pages personnelles.

Netvibes ou Webwag sont des pages personnalisées où l'on peut ajouter les flux RSS de ses sites préférés. C'est à chacun d'indiquer au lecteur RSS quels flux on souhaite avoir sur sa page





ANNONCES

Qui sommes nous?

Le réseau Burkina-ntic est un programme soutenu par l'IICD (Institut International pour la Communication et le Développement) basé à la Haye aux Pays Bas.

Le programme est géré par l'association Yam Pukri. Un coordonnateur, une administratrice et un gestionnaire de site web burkina-ntic assurent la gestion quotidienne du réseau.

Les membres, adhérent volontairement au réseau. Ce sont des personnes physiques ou morales qui s'intéressent aux différentes thématiques: les TIC et l'éducation, les TIC et l'économie, les TIC et les télé centres, les TIC et la gouvernance ainsi que bien d'autres.

Les membres contribuent par des publications sur le site, l'organisation d'activités a composante TIC ainsi que des activités d'informations et de formation organisé par le réseau.

Nos Activités

ANIMATION DE SITES
<http://www.burkina-ntic.org>

ATELIERS & SÉMINAIRES
sur la thématique des TIC

PRODUCTION DE CONTENUS
livres, journal trimestriel, films, articles, études sur les tic au Burkina...

VEILLE TECHNOLOGIQUE
(conseils, soutien à la formation de projets TIC, forums, discussions, participation à des manifestations diverses...)

SERVICES DE SAISIE ET TRAITEMENTS DE DONNÉES STATISTIQUES

- Nous traitons vos données d'enquête (masque de saisie sous Epi info ou Access, saisie sous Epi data, traitement et analyse sous SPSS, V11.
- Traitement de milliers de fiches d'enquêtes (variable quantitatives et qualitatives).
- Nous aidons également à la conception, à l'administration ainsi qu'à l'analyse des informations recueillies sur sondages, enquêtes ou interviews.

YAM NET: derrière la SONAPOST de 1200 logements,
Tel: 50 36 04 83 / 70 23 37 86

YAM NET PLUS: quartier kalgondin,
Tel: 50 38 82 74 / 70 25 04 49

COURS D'ANGLAIS VIA INTERNET

Ce cours à distance aidera les étudiants débutants et intermédiaires avancés à améliorer leurs aptitudes communicationnelles de l'anglais comme langue seconde.

Les cours ont lieu à l'immeuble Yam Net Plus, 2ème 6mètres avant le virage de la PETROFA de Ouagarinter. Séances présentielle de 18h à 20h et une séance en directe des Etats-Unis via Internet par semaine.

Une session dure 3 mois. Nombre de places limitées.
Prix 60 000Fcfa.

Centre d'Enseignement à distance de l'Université Virtuelle Africaine
<http://www.avu.org>

YAM NET: derrière la SONAPOST de 1200 logements,
Tel: 50 36 04 83 / 70 23 37 86

YAM NET PLUS: quartier kalgondin,
Tel: 50 38 82 74 / 70 25 04 49



**SUR LE NET, TOUT CE QUI BRILLE
N'EST PAS DE L'OR**

Chers (ères) usagers de l'Internet,

**Le courrier électronique ou Email est une des applications la plus utilisée du net.
Il est plus que nécessaire et pratique de nos jours, mais attention !**



**Centres communautaires
d'accès à Internet,
cybercafés privés,
usagers du web,
mobilisons nous pour
faire de l'information
claire et saine sur les
dangers de l'Internet.**

- ✦ **En proposant des sites webs éducatifs,**
- ✦ **En bloquant les sites pédophiles et autres sur les ordinateurs dans les lieux publics et privés,**
- ✦ **En bloquant les courriers électroniques indésirés dans nos Emails,**
- ✦ **En sensibilisant les jeunes sur les dangers du Net**

<http://www.Burkina-ntic.org> en collaboration avec APROTIC, AINTIC, CUEF, l'CEI des Jeunes,
NTBEASY Center, TICE Burkina, RESOCIDE, Yam-Pulé, Groupe TIC et Agriculture,
Info@burkina-ntic.org, 09 BP1170 Ouagadougou, tel 50 36 04 83
<http://www.burkina-ntic.org>

Le réseau Burkina-ntic.org en collaboration avec :

iicd

INSTITUT INTERNATIONAL POUR
LA COMMUNICATION ET LE DEVELOPPEMENT

Burkina-ntic

**@PRO
TIC**